

Compte rendu

Ouvrage recensé :

De Launay, Jacques, *Les grandes controverses politiques, 1945-1973*, Éditions Alain Moreau, Paris, 1973, 519 p.

par John W. Hellman

Études internationales, vol. 6, n° 2, 1975, p. 262-263.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700549ar>

DOI: 10.7202/700549ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

DE LAUNAY, Jacques, *Les grandes controverses politiques, 1945-1973*, Éditions Alain Moreau, Paris, 1973, 519p.

« L'historien français le plus lu avec un million d'exemplaires vendus », Jacques de Launay vient de faire paraître son seizième livre. Il nous avait déjà gratifiés de livres tels que *L'histoire interne de la diplomatie secrète 1914-1945*, *La guerre psychologique et secrète 1939-1963*, *Vichy et Pétain*, *Les derniers jours du fascisme et du nazisme*, ainsi que les *Grands espions de notre temps*, et maintenant il nous présente la « vraie vérité » sur des événements qui vont de l'attitude de Pie XII envers les Juifs et les guerres de Corée et d'Indochine jusqu'à la mort de Salvador Allende. M. de Launay s'intéresse particulièrement aux « secrets » et aux morts mystérieux. Parmi les sous-titres on remarque « La mort de Trotsky », « La mort de Staline », « La mort mystérieuse de Lin Piao », et bien sûr, « La mort du président Kennedy ». Et il nous révèle « Le secret du roi Léopold III », « Le secret de John F. Kennedy », et « Le secret du général De Gaulle ».

Si M. de Launay est vraiment, ainsi que le dit la manchette du livre, l'historien le plus lu en France, on peut se demander quel est le secret de son succès ? Pourquoi la plupart des lecteurs français semblent-ils préférer sa manière d'expliquer l'histoire contemporaine à celle de professionnels tels que Dansette ou Duroselle, Rémond ou Kriegel. Tout d'abord l'auteur centre son interprétation des événements autour de personnalités (par exemple le drame, qui est au cœur de la guerre de Corée, devient un conflit de personnalités entre MacArthur, qui veut détourner la marée rouge de l'histoire en faisant s'incliner la Chine sous la menace des bombes A, et sa bête noire, le président Truman ; quant aux guerres

d'Indochine et d'Algérie, elles auraient pu ne jamais avoir lieu sans la bêtise ou le fanatisme des hommes politiques français qui y ont joué un rôle). Dans un monde dans lequel non seulement les individus mais aussi les nations (cf. les remarques récentes de Valéry Giscard d'Estaing) se sentent totalement sans défense devant les vastes mutations sociales et économiques, il est rassurant d'apprendre que les grands événements du récent passé ont été marqués de manière décisive par des personnalités individuelles. D'autre part, M. de Launay nous présente « l'histoire interne » de nombre de ces individus. Il suggère, par exemple, que la « foi maçonnique » de Henry Cabot Lodge peut avoir joué un rôle décisif dans l'effondrement du régime catholique-personnaliste de Diem au Viêt-nam du Sud (p. 292). Allende, apprend-on aussi, a des relations avec les francs-maçons : Il est « le petit-fils du fondateur du parti radical chilien, grand-maître de la Franc-maçonnerie et champion du laïcisme, face à la tradition catholique espagnole » (p. 217).

M. de Launay se situe à la frontière de tous ces fascinants conflits personnels. Il dîne au *State Department* à Washington dans « l'une des confortables salles à manger du dernier étage » où, semble-t-il, il discute à bâtons rompus de la scène mondiale avec des gens comme Kissinger (dans une salle à manger du *State Department* en 1969 !). Il entend parler de la menace que pose à Nixon, Nelson Rockefeller, « l'aile droite du parti de Nixon » (*sic*) (p. 232). Peu après, nous retrouvons M. de Launay en Californie :

« Je vais loger... au campus de Stanford... La nuit, j'entends des coups de revolver. Le lendemain, j'interroge : - Ce n'est rien, ce sont les étudiants, ils s'exercent à tirer dans les arbres, c'est comme cela tous les soirs. ...Deux jours plus tard, je vais en auto jusqu'au campus de Berkeley. Un étudiant m'y conduit dans une belle Mustang, très chromée. Au bas du pare-brise, un ratelier

à munitions. Dans le casier à gants, un colt. ...

Il m'invite à prendre un verre dans un bar distingué, j'allais dire bourgeois. Il commande: - Deux bourbons. ...Après discussion au fond sur la pensée de Marcuse, il règle l'addition... avec une carte de crédit *American Express*... Donc, c'est papa qui couvre, alors! »

Monsieur de Launay a, comme les légendaires concierges parisiens, un vaste éventail de sources privées et confidentielles, non accessibles aux historiens académiques. La vraie histoire des rapports de Pie XII avec la Gestapo vient du « diplomate brésilien Osvaldo Roco », qui avait obtenu ses renseignements du cardinal Cerejera du Portugal (p. 551). Un message personnel jusque-là inconnu de Fidel Castro à Allende est publié grâce à « une source privée et confidentielle d'un ami chilien » (p. 218).

John W. HELLMAN

*Département d'histoire,
Université McGill*

Van GEIRT, *La piste Ho Chi Minh*, Édition Spéciale, Paris, 1971, 340p.

Celui qui cherchera dans ce livre une étude de l'histoire ou du fonctionnement de la piste Ho Chi Minh sera vraisemblablement déçu. En effet, ce réseau de pistes de ravitaillement qui constitue « la piste » est difficile à circonscrire. Bien que Van Geirt affirme que pour en écrire l'histoire, il faut aussi écrire celle du Viêt-nam, il ne raconte ni l'une, ni l'autre de façon satisfaisante.

Son œuvre consiste plutôt dans une série d'essais sur les péripéties de l'histoire militaire - surtout récente - du Viêt-nam et du reste de l'Indochine. Bien que l'on ne soit pas en présence d'une étude systématique d'un thème ou d'un problème quelconque, il s'en dégage néanmoins un esprit dominant, celui de la résistance vietnamienne à

toute forme d'impérialisme, quelle que soit son origine. Pour l'illustrer, l'auteur résume d'abord en 14 pages, deux millénaires de l'histoire mouvementée du Viêt-nam. Ce chapitre est coiffé du titre de « 2 000 ans de piste Ho Chi Minh », alliant implicitement la marche impériale chinoise qui commença 111 ans avant notre ère à l'infiltration des Nord-Vietnamiens vers le sud, selon un mouvement qui se continue encore de nos jours.

L'étude devient plus fournie, à défaut d'être plus systématique, lorsque sont décrites les premières résistances à la colonisation française de la fin du XIX^e siècle. Le lecteur peut alors trouver, à partir de ce moment et jusqu'aux dernières lignes concernant l'opération Lam Son 719 exécutée en 1971, de nombreux récits de batailles et escarmouches entrecoupés par la description de la constitution des formes et groupes de résistance, d'une part, et de la répression, d'autre part, et par de nombreuses anecdotes et biographies plus ou moins fouillées. Parmi ces biographies on trouve celles des leaders nord-vietnamiens Ho Chi Minh et Vo Nguyen Giap, de Nguyen Huu Tho, le premier président du F.L.N. sud-vietnamien fondé officiellement en 1960, du président sud-vietnamien (1954-1963) Ngo Dinh Diem et du général américain William C. Westmoreland.

L'auteur fait un usage généreux de citations, qu'elles soient puisées dans les discours d'Ho Chi Minh ou de Robert McNamara, ou dans le journal d'un combattant Viet-minh ou dans celui de la fille de Diem. C'est d'ailleurs dans ce souci du détail et dans la description d'anecdotes qu'excelle Van Geirt. Parmi les récits les plus intéressants, on doit mentionner celui tiré du journal d'un Viet-cong à la veille de l'attaque du Têt 1968 sur Saïgon, celui de la captivité de 1951 à 1954 d'un lieutenant français, le cas d'un paysan sud-vietnamien emprisonné pendant 14 ans sur l'île de Poulo-Condor, l'histoire d'un commando américain parachuté dans le secteur